

7.1. La messe

Le Lieu

Le lieu de la messe s'appelle non pas temple – car le vrai temple de la présence de Dieu est le Christ – mais église, lieu d'assemblée (en grec ecclesia et non synagoge) où le Christ rassemble et nourrit les membres de son corps. L'église a été consacrée en vue de la célébration de l'Eucharistie, avec des rites proches de ceux de l'initiation chrétienne.

Avant la messe, les deux tables de l'unique célébration sont prêtes : l'ambon, d'où la parole-écho de la Parole qu'est le Christ- sera proclamée, où elle sera actualisée dans l'homélie, et où elle trouvera sa réponse dans la prière universelle. Le lectionnaire est sur l'ambon, à moins qu'il ne soit apporté lors de la procession d'entrée. Il est préparé pour la messe du jour selon les indications de l'*ordo liturgique*, ainsi que le missel déposé sur le pupitre du célébrant.

L'autel, table du repas et du sacrifice, symbolise aussi le Christ, le rocher qui accompagne son peuple, le Christ victime, autel et prêtre. L'autel est normalement vide avant la fin de la liturgie de la Parole et après la communion. Les linges, les vases sont sur la crédence ; pain, vin sont placés à l'endroit d'où des chrétiens les apporteront, normalement en procession.

Les fleurs ne sont pas là pour se faire admirer, pas plus que les divers participants, mais pour aider à la louange, pour mettre en valeur comme symboles du Christ l'autel, l'ambon, la croix ou le cierge pascal.

La liturgie est « l'œuvre du peuple » qui se joint à la prière et au sacrifice du Christ. Les divers ministres se préparent, répétant les lectures ou les chants, se répartissant les missions, réglant le déroulement de la quête et de la communion. Normalement, ils accompagneront le prêtre, représentant celui qui invite, le Christ, dans son entrée au milieu de son peuple.

Le rôle de chacun, l'art de célébrer en fonction des circonstances, pour que la liturgie soit belle et noble, est précisé dans la *Présentation générale du Missel Romain*. En attendant la traduction française de la 3^e édition du Missel, la traduction de sa présentation générale est déjà parue. Sa lecture peut aider, non pas à repérer l'ignorance éventuelle des célébrants, mais à comprendre le sens de ce qui se fait et à participer de façon plus harmonieuse.

A St Philippe du Roule, les servantes de la liturgie assurent régulièrement l'accueil, qui manifeste que ce sont des frères et des sœurs qui se retrouvent par-delà la diversité des âges, des engagements, des cultures, des sensibilités, et des situations de chacun pendant la semaine.

Les fidèles arrivent. Normalement, ils ne viennent pas simplement parce qu'ils en ont l'envie, ou l'habitude, mais parce qu'ils sont convoqués, invités par le Christ. Les chaises vides manifestent que ceux qui n'ont pas voulu venir manquent à l'Eglise, et que l'Eglise leur manque. On priera pour et en communion avec les malades et ceux qui sont retenus.

Beaucoup ont leur place habituelle ; c'est une manière de se sentir chez soi, à condition de ne pas constituer une assemblée pleine de trous, réfugiée surtout au fond de l'église. Il importe aussi que l'église ne soit pas un désert que des retardataires remplissent au moins jusqu'à la lecture de l'Évangile comme si le rendez-vous avec le Ressuscité était de peu d'importance.